4e régiment d'infanterie de ligne 1859-1870 - extrait de l'historique du 4e régiment d'infanterie - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - 1895 - Sources - domaine public google-digitized

4e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

chapitre IV (suite)

1836-1859 Jusqu'en 1859, époque à laquelle il devait retourner en Algérie, le régiment tint successivement garnison à Grenoble (1836-1838), Lyon (1838-1839), Paris (1839-1845), Bordeaux (1845-1848), Paris (1848-1850), Lille (1850-1853), La Rochelle (1853-1855), Verdun (1855), Lyon (1855-1856), Montpellier (1856-1859).

Le 28 mars 1859, trois bataillons furent dirigés sur Toulon, puis embarqués pour Alger où ils arrivèrent le 3 avril.

Algérie (1859-1865)

Installé d'abord au camp de l'Isly, le régiment occupa bientôt Milianab, Blidah, Orléansville, Ténès, Boghar et Cherchell.
Au mois de mai 1860, le 1er bataillon fut désigné pour faire partie de la colonne expéditionnaire qui devait opérer dans la Kabylie orientale.

Une brigade, sous les ordres du colonel **LEBRUN**, partit d'Alger le 1er mai, gagna le camp de Milah et amena la soumission de la tribu des Ouled-on-Rene.
Elle marcha ensuite contre la tribu des Beni-Krettab. On avait formé deux colonnes : le 4e était à l'extrême avant-garde de celle de gauche.
Il suivit un sentier à gauche du col de Ménazel. Après deux heures d'une marche des plus pénibles au milieu des broussailles et dans un terrain très accidenté, les premiers coups de feu se firent entendre vers la droite. De ce côté étaient des crêtes élevées occupées par l'autre colonne et d'où descendaient sur le chemin suivi par le 4e des pentes roides, boisées, offrant une série de croupes parallèles et de ravins couverts.
L'ennemi pouvait profiter de ces accidents du sol pour s'approcher de la 1re colonne sans être vu.
Le général **DESVAUX** vint se mettre à la tête de la colonne de gauche et donna l'ordre au 1er bataillon du 4e de débusquer un fort parti de Kabyles occupant une position dominante à 5 ou 600 mètres de la colonne.
Aussitôt le bataillon, colonel et commandant en tête, se porte résolument en avant et se déploie en tirailleurs en marchant parallèlement à la crête de la position.
Malgré tous les obstacles, malgré la vive fusillade qui les accueille, les jeunes soldats du 4e — ils voyaient le feu pour la première fois — s'avancent avec le plus grand sang-froid et couronnent les crêtes.
Le soir même, le général **DESVAUX** adressa de vive voix au colonel des félicitations sur la belle conduite de son bataillon.
Nous avions eu dans cette affaire 1 sous-officier tué (sergent Boucher) et 4 hommes blessés.

La colonne expéditionnaire rayonna ensuite dans la montagne pour soumettre les tribus des Beni-Aïcha, des Beni-Iders, des Beni-Teufouh, etc., et, le 20 août seulement, le 4e rentra à Alger. Il occupa le camp de l'Isly.
A la suite de cette expédition, le colonel **LEBRUN** fut nommé commandeur de la Légion d'honneur, les capitaines **FERRIÉ** et **BLANC** furent faits chevaliers.

Jusqu'à la fin de juin 1861 le régiment occupa successivement Médéah, Milianah, Cherchell, Ténès.

1862-1865

Le 10 janvier 1862, le 4e passa dans la province de Constantine, à Sétif, Batna et Constantine, où il resta jusqu'en mai 1863. Il reçut alors l'ordre de gagner la subdivision de Bône (Bône, La Calle, Collo, Djidjelli, Bougie).
L'année 1864 fut marquée par une expédition sur Tebessa, sous les ordres du général **d'EXÉA**, et, enfin, le 13 janvier 1865, le régiment fut rappelé en France.
Son retour donna lieu à l'ordre du jour suivant, signé du maréchal de **MAC-MAHON,** gouverneur général de l'Algérie :

« Arrivé en 1859, le 4e de ligne prenait, en 1860, une part active à l'expédition de la Kabylie orientale.
» Employé l'année suivante à d'importants travaux destinés à accroître la prospérité de la colonie, le régiment devait dignement terminer sa tâche en faisant respecter notre frontière de l'est un instant menacée par les troubles de la régence de Tunis. »

1865-1870

Le 15 juin 1865, le régiment se trouvait tout entier au camp de Châlons, sous les ordres du colonel **MARTINEZ**.
Envoyé à Paris en septembre, il y resta jusqu'en 1868 et vint, cette année même, tenir garnison à Saint-Etienne, où il se trouvait au moment où éclata la guerre contre l'Allemagne.

Ancestramil